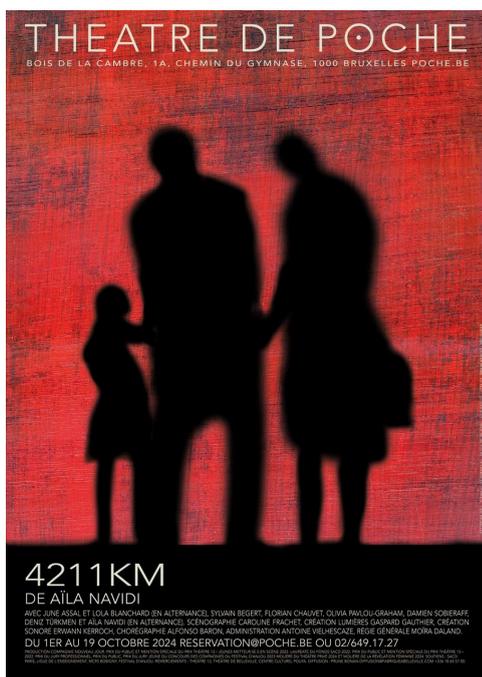


THEATRE DE POCHE

4211 km de Aïla Navidi

Molière du Théâtre Privé 2024 et Molière de la Révélation Féminine 2024.

Prix du public et Mention spéciale du prix Théâtre 13 – 2022. Prix du Jury professionnel, Prix du Public, Prix du Jury Jeune du concours des compagnies du Festival d'Anjou 2023.



De **Aïla Navidi** | Avec **June Assal** et **Lola Blanchard** (en alternance), **Sylvain Begert**, **Florian Chauvet**, **Olivia Pavlou-Graham**, **Damien Sobieraff**, **Deniz Türkmen** et **Aïla Navidi** (en alternance) | Scénographie **Caroline Frachet** | Création lumières **Gaspard Gauthier** | Création sonore **Erwann Kerroc'h** | Chorégraphie **Alfonso Baron** | Régie générale **Moïra Dalant** | Production **Clémentine Armand**. Production Compagnie Nouveau Jour. Soutiens : SACD Paris, Ligue de l'enseignement, MC93 Bobigny, Festival d'Anjou. Remerciements : Théâtre 13, Théâtre de Belleville, Centre Culturel Pouya. Diffusion : Prune Bonan diffusion@fabriqueabelleville.com +336 18 65 57 00.

Contact presse : Clarisse Lepage - presse@poche.be - +32473405980

SOMMAIRE

La pièce	3
Note d'auteur	4
Note de mise en scène	5
Aïla Navidi, auteure et metteuse en scène	7
L'équipe artistique	8
Laetitia Franchetti, assistante à la mise en scène	8
Caroline Frachet, scénographe	8
June Assal	9
Sylvain Begert, Comédien	10
Lola Blanchard	10
Florian Chauvet, Comédien	11
Olivia Pavlou - Graham, Comédienne	11
Alexandra Moussai, Comédienne	12
Damien Sobieraff, Comédien	13
Deniz Türkmen, Comédien	13
Contact presse	15

La pièce

4211 kilomètres c'est la distance qui sépare Téhéran de Paris - où Mina, Fereydoun, et leur fille Yalda, s'installent en 1979. Ils fuient les persécutions du nouvel état islamique d'Iran et de son guide suprême l'ayatollah Khomeiny. 4211 kilomètres, c'est également la distance qui sépare deux mondes : celui des déracinés et du lien indéfectible qu'ils entretiennent avec le pays d'origine ; et de notre bonne vieille société occidentale qui peine à leur faire une place.

Yalda n'a jamais vécu en Iran, « pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'Iranienne. » Elle vit dans ce monde binaire dans lequel on doit être iranien ou français - pas les deux -, où l'accent de ses parents lui fiche la honte, où elle a le devoir de réussir et d'être exemplaire.

De manière singulière, *4211 km* offre à rencontrer cette large famille d'exilés qui se retrouvent, se protègent, s'aiment et se fêtent. Qui y croient dur comme fer. Et donnent, à la manière d'un Ken Loach, l'espoir de futurs possibles.

4211 km témoigne du combat mené par les Iranien.ne.s pour leur liberté. Que ce soit hier ou aujourd'hui. Nous pensons qu'on en sort meilleur. Plus tendre. Avec le cœur plus gros et propre à rejoindre des élans de solidarité.

Note d'auteur

« *Quand nous sommes partis d'Iran, nous pensions que ce serait pour quelques semaines, ça fait bientôt 50 ans* ». Mon père m'a dit ces mots récemment. Ça résume bien notre histoire.”

Je suis née à Paris de parents réfugiés politiques, ils se sont battus contre une monarchie, rêvant de démocratie et ont finalement fui pour la France après une révolution qu'on leur a volée.

J'ai longtemps cru que la France était un pays d'exil transitoire et que nous allions rentrer. Rentrer où ? Je n'avais jamais vécu en Iran, pourtant j'avais l'impression d'y vivre dès que j'ouvrais les portes de notre appartement, ce lieu où l'on ne parlait que le Farsi et l'Azéri, où l'on mangeait, vivait et respirait à l'Iranienne.

Ce déracinement et cette mémoire, mes parents me les ont transmis sans s'en apercevoir. Alors il a fallu marier cet héritage avec mon deuxième monde, un monde où parfois mon identité était trop exotique : « Hein ? Quoi ? Leïla ? Aïcha ? », « Alors comme ça tu viens d'Iranie ? Sympa ! », « T'es née à Paris, t'es pas vraiment Iranienne ! », « En fait t'es arabe quoi ! ».

A une période de ma vie, j'en ai voulu à la terre entière, mes parents inclus : ne me sentir chez moi nulle part, avoir honte de l'accent de mes parents, devoir réussir pour eux, être exemplaire, culpabiliser, vivre dans un monde binaire où l'on doit être Français ou Iranien.

L'envie d'écrire s'est vite transformée en nécessité. Écrire cette histoire pour mes enfants, leur raconter que leurs grands-parents sont des résistants. Écrire pour mettre en lumière le destin d'une famille déracinée et d'une fille en quête d'identité.

Je réalise à quel point notre histoire est universelle et actuelle. Il y aura toujours des hommes et des femmes qui vivront des guerres, des révolutions, des catastrophes naturelles etc. Il y aura donc continuellement une « Yalda » quelque part, qui devra trouver son propre chemin.

Note de mise en scène

4211 km est une réflexion sur le déracinement, l'héritage et l'identité. Cette histoire témoigne de la vie de milliers d'Iraniens qui ont fui après une Révolution devenue Révolution Islamique. Elle nous renvoie à l'importance de nos démocraties et nous interroge. Que ferions-nous si notre pays basculait aux mains d'extrémistes ? Qui deviendrions-nous si nous devions nous exiler ?

A travers le regard de Yalda, une jeune fille née à Paris de parents réfugiés politiques, nous plongeons dans la famille Farhadi, des utopistes déracinés qui vivent dans l'espoir d'un retour au pays qui n'arrive pas.

Yalda grandit dans cette culture parfois à l'opposé de celle qu'elle reçoit de la société française. Comment réussir à s'intégrer sans renier ses origines ? Dans une société qui lui propose poliment de changer son prénom lors de sa naturalisation, la question de l'identité est au cœur de cette histoire.

J'ai mis en scène ce texte comme je l'ai écrit, avec passion. J'aime l'idée que la narration soit le prisme de Yalda, on la suit de sa naissance à l'âge adulte, on découvre ce qu'elle vit, ce qu'elle pense et ce qu'elle imagine du passé de ses parents.

La structure de l'écriture étant cinématographique, le maître mot de cette mise en scène est la fluidité.

4211 km, est une pièce qui vient souvent défier la notion d'espace-temps. D'une scène à l'autre, on peut changer de lieu, d'année : de la maternité Trousseau, au studio des Farhadi, à la Prison d'Evin, à une cabine téléphonique, etc.

Nous avons donc imaginé avec Caroline Frachet, une scénographie qui permette aux scènes de se chevaucher et de nous faire voyager des années 70 à nos jours dans une grande fluidité.

Un espace de jeu central délimité par des tapis persans forme un îlot au cœur du plateau. Cet Espace est lié aux souvenirs les plus proches de Yalda.

Cet îlot central va se définir progressivement comme l'appartement parisien familial d'où se déploient tous les souvenirs qui font les scènes de cette pièce. L'appartement est comme une île flottante, un radeau et parfois une prison, perdu entre Téhéran et Paris. En fond de scène à l'arrière de cet îlot cet espace sera utilisé pour jouer les flash-backs, tout ce que Yalda imagine du passé de ses parents.

Au sol, une matière noire volatile sera présente dès le début de la pièce, elle pourra symboliser différents éléments : de la poussière pour la visite de l'appartement, des pétales de roses pour le mariage, des confettis pour l'anniversaire etc. On découvrira à la fin de la pièce qu'il s'agissait des cendres des parents, décédés, au moment où Yalda narre l'histoire.

Aussi, nous faisons le choix d'un certain réalisme dans les accessoires tout en s'inscrivant dans un espace relativement abstrait qui ne cesse de se dessiner pour nous transporter d'un espace-temps à un autre.

La musique Farsi et les nappes sonores auront une place prépondérante dans la mise en scène, afin de diffuser des ambiances tout au long du spectacle, de rendre réaliste le récit qui se déroule devant le spectateur et nous plonger dans les souvenirs de Yalda. La musique viendra également accompagner certaines images, illustrant des événements clés de la pièce comme le mariage, la scène des ballons, les manifestations etc.

Les lumières viennent habiller l'espace, elles découpent les zones de jeux et varient en fonction du pays et de l'époque. Par exemple, pour les scènes administratives, seuls les tapis sont éclairés afin de dessiner un espace étroit à l'image du ressenti de Yalda. Les scènes en Iran se déroulent derrière le tulle, la lumière vient appuyer le flou recherché afin d'illustrer l'imaginaire de Yalda. Pour les temps de narration de Yalda, deux latéraux rasants isolent un couloir en avant-scène, permettant de créer un espace hors du temps et du concret des scènes de jeu. La couleur et l'intensité de la lumière varient également en fonction de l'époque et de l'action de façon à accompagner le propos avec subtilité, sans souligner ce qui est pris en charge par le texte et les acteurs.

Mettre en scène cette histoire était une nécessité, celle d'aller au bout du cri que j'ai poussé en écrivant ce texte.

Aïla Navidi, auteure et metteure en scène



Après avoir travaillé plusieurs années dans le monde des médias, Aïla quitte le monde de l'entreprise pour se consacrer au théâtre. Elle se forme alors en tant que comédienne et metteuse en scène aux Ateliers du Sudden où elle travaille entre autres avec Raymond Acquaviva, Nicolas Briançon, Nicolas Lormeau, Léonard Matton et Quentin Defalt. Au théâtre, elle fait ses premiers pas au sein de la troupe d'improvisation des

Ateliers Comédies. Puis, elle joue dans *Musée haut Musée bas* de Jean Michel Ribes, *Un mari Idéal* d'Oscar Wilde en Avignon, puis au théâtre de Nesle. En 2018, elle met en scène, *Ma chambre Froide* de Joël Pommerat à la Comédie Saint Michel et en Avignon. Elle fonde en 2021 la compagnie du Nouveau Jour. Celle-ci naît de la nécessité de dialoguer avec la société, en particulier autour de questions que soulève la construction des identités. En partenariat avec la Maison des Ensembles, elle mène plusieurs stages de théâtre et d'arts plastiques avec des jeunes issus de différents milieux afin de questionner ce thème.

L'équipe artistique

Laetitia Franchetti, assistante à la mise en scène



Elle se forme d'abord à l'improvisation au Nursery Theatre de Londres où elle aura entre autres comme professeurs Patti Stiles, Michael J. Gellman et David Razowsky. Revenue en France, elle intègre les Cours Acquaviva, dont elle sort diplômée en 2019. Au théâtre, elle joue Gertrude Chiltern dans *Un Mari Idéal* d'Oscar Wilde à la Comédie St Michel, et Rosette dans *Caprice(s)* d'après Musset, mis en scène par Marie Burel.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle écrit et met en scène sa première pièce *Le goût des Tomates*, qui reçoit le Prix Acquaviva et se joue au théâtre des Béliers Parisiens à l'automne 2019, puis assiste

Quentin Defalt à la mise en scène du *Suicidé*, d'après Nikolai Erdman, en janvier 2020. Sa deuxième pièce, *Carmin*, se joue au Festival Off d'Avignon 2021 au théâtre Au Bout Là-Bas.

Caroline Frachet, scénographe



Caroline aime lier scénographie, écriture et dessin qu'elle envisage comme des vecteurs de rencontres et de projections imaginaires.

Formée en design d'espace à l'école Boule, puis en Arts de la Scène à l'Université du Québec

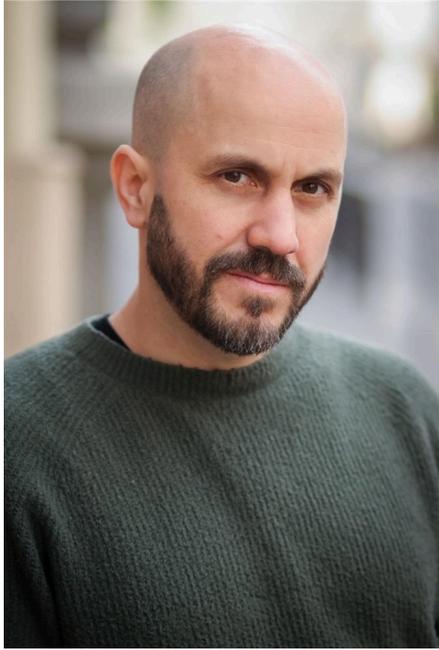
à Montréal et à l'Université d'Aix-Marseille, elle effectue un stage auprès du scénographe Raymond Sarti qui constitue une rencontre importante dans son approche de la scénographie. Elle rejoint l'ENSATT (Lyon) en 2013 où elle signe avec Laure Montagné la scénographie de *Meurtres de La princesse juive* mis en scène par Michel Didym (CDN Nancy 2016). Entre 2014 et 2015, elle accompagne également la création d'un théâtre éphémère à Brazzaville avec le collectif Kimpa Kaba. En 2016 elle intègre l'Académie de la Comédie-Française en tant que scénographe. Les années suivantes elle travaille ponctuellement comme assistante à la scénographie auprès de Richard Peduzzi et Eric Ruff et comme scénographe auprès de différentes compagnies de spectacle vivant.

June Assal



Comédienne Belgo-marocaine, June Assal arrive à Paris à dix-huit ans et intègre le cursus dramatique du conservatoire du XVI^e arrondissement dirigé par Eric Jacobiak. Depuis 2020 elle travaille avec la compagnie *La poursuite du bleu* sur plusieurs spectacles engagés sur les thèmes de l'écologie et la démocratie, dont *Coupures* qui s'est joué au Théâtre des Béliers, au théâtre de l'Oeuvre et à la Scala Provence et bientôt *Made in France* qui démarrera au Théâtre de Belleville en mars 2025. À l'image, elle a l'occasion de travailler avec Xavier Giannoli et Tristan Aurouet, tourne dans la saison 2 et 3 *Narvalo* de Matthieu Longatte aux côtés de Déborah Lukuemna et dans la série *De Gaulle, l'éclat ou le secret* aux côtés de Constance Dollé et Samuel

Labarthe. Côté cinéma, après plusieurs courts métrages, dont *La danse à venir* qui remporte le Grand Prix du jury d'HLM sur court, elle rejoint le casting du long-métrage de Marc Fouchard, *Hors du monde*, et celui de *Nehneh superstar*, produit par Gaumont sorti en 2023 réalisé par Ramzi Ben Slimane. Elle a rejoint l'équipe de *4211 km* en mai 2023.



Sylvain Begert, Comédien

Après un diplôme d'ingénieur du son qui l'emmena à travailler en studio mais aussi sur des concerts, Sylvain suit une formation de comédien aux Cours Acquaviva (Raymond Acquaviva, Ladislav Chollat, Jérémie Lippmann, François Bourcier), il se produit, par la suite, au théâtre sous la direction de divers metteurs en scène tel que Raymond Acquaviva, Didier Brice, Beata Nilska, Eric Bouvron mais aussi au cinéma et à la télévision avec, notamment, Anthony Marciano, Robin Sykes, Charlotte Brandström, Josée Dayan, Edwin Baily, ou dans le doublage avec Jean-Marc Pannetier, Catherine Lafond. Passionné par la réalisation et formé à

VideoDesign par Bruno Guillard en 2018, Sylvain écrit et tourne plus de 10 court-métrages. En plus de ses activités de comédien et de réalisateur, il est, depuis 2019 enseignant pour les élèves de 3ème année aux « Cours Acquaviva » en tant que professeur de jeu à la caméra.

Lola Blanchard



Lola Blanchard grandit en Haute-Marne, elle monte à Paris à l'âge de 18 ans où elle intègre les Cours florent. Après avoir obtenu le Prix Olga Horstig aux Bouffes du Nord, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2018. Elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Koumarane Valavane, Sandy Ouvrier, Thomas Scimeca et Gilles David (de la comédie française). Dès sa sortie en 2022, elle est repérée par Jean-Michel Ribes qui la fera travailler en duo avec Jacques Weber sur un

texte d'Eric Fottorino *La Pêche du Jour* au théâtre du Rond Point. Dans ce même théâtre, elle jouera *Mauvaises Filles* de Sonia Chiambretto mis en scène par Sandrine Lanno avec Evelyne Didi, elle rejoint juste après *Jamais Labour n'est trop profond* de Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin et Maxence Thual (ex Chiens de Navarre). En Juin 2023, elle remporte le Prix de Mise en scène au théâtre 13 (prix du jury et prix du public) avec son collectif La Cabale pour leur spectacle *Kermesse* (création collective). Depuis 2024, elle joue dans *4211 km* d'Aïla Navidi, pièce qui remportera le Molière du théâtre privé la même année.

Florian Chauvet, Comédien



Florian Chauvet découvre le théâtre dès son plus jeune âge, il se forme d'abord à la danse pendant deux ans sous la direction de Claude Magne. Il fait partie de la compagnie Prométhée avant d'intégrer le conservatoire d'art dramatique du centre et du XIème sous la direction entre autres de Philippe Perussel.

Au théâtre, il débute par des classiques comme : *Le Médecin Malgré-lui* de Molière à la Comédie Saint-Michel, *Opéra Buffet* d'après Gargantua de Rabelais au Rifredi Teatro ou encore *Hey Girl* de Roméo Castellucci au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Il tient également des rôles dans des pièces telles que *C'est tout pour cette nuit* de Michel Ocelot (m.e.s Lou de Laage et Lola Eliakim), *Bal-trap* de Xavier Durringer (m.e.s Asil Rais) à l'Akteon Théâtre, *Gainsbourg avant Gainsbourg* de Jean Felix Cuny et Lise Levitsky (m.e.s Chloé Froget).

Olivia Pavlou - Graham, Comédienne



D'un père Grecque et d'une mère Néo-zélandaise, Olivia quitte la Nouvelle- Zélande en 2008 pour la France. Après avoir fini son Bachelor de science en psychologie expérimentale en Angleterre, Olivia décide en 2017 de quitter l'univers de la science pour se consacrer pleinement à sa passion pour le théâtre.

Elle intègre les Cours Acquaviva en 2018 et en sort diplômée en 2020. Elle y est formée en jeu et mise en scène par Raymond Acquaviva, Xavier Lemaire et Xavier Durringer, entre autres. Elle poursuit sa passion de la danse de salon et du chant en jouant dans la comédie musicale *9 to 5* mise en scène par Christophe Charrier et Angeline Henneguelle au théâtre des Béliers Parisiens. Elle joue d'abord *La Dernière Phrase* puis *Un Pour Tous* (mise en scène Éric Savin) à la Comédie Saint Michel et ainsi que le rôle d'Iphigénie dans la pièce éponyme de Racine mise en scène par Salomé Villiers au théâtre des Béliers Parisiens. Elle a reçu pour son interprétation dans *4211 km* le Molière de la Révélation Féminine 2024.

Alexandra Moussai, Comédienne



Alexandra découvre le théâtre en même temps qu'elle apprend à lire. Elle fait partie de plusieurs troupes avant d'intégrer l'école d'art dramatique Jean Perimony en 2007. C'est ici qu'elle monte sa compagnie et joue pendant deux ans une amoureuse ingénue dans *Venise sous la neige* de

Gilles Dyrek sous la direction de Christian Bujreau (Petit Hébertot, Point Virgule).

Elle campe ensuite plus de 250 fois le rôle précédemment tenu par Agnès Jaoui dans le célèbre *Un air de famille*. Puis elle imagine une comédie sur mesure à deux personnages féminins et monte *La thérapie du Chamallow* mise en scène par Noémie de Lattre, qu'elle jouera notamment au Palais des Glaces et en tournée durant trois ans. Alexandra joue parallèlement dans *J'aime beaucoup ce que vous en faites*, comédie record de Carole Greep qui fête sa 17ème année (Café de la gare).

En 2014, elle se lance dans l'écriture avec son binôme Arnaud Schmitt. De cette collaboration, naît la comédie romantique à succès *Vous pouvez ne pas embrasser la Mariée* à l'affiche depuis 6 ans (Paris, Avignon, tournée France et étranger). La suite *Tu fais*

quoi dans ma vie voit le jour à Compiègne en octobre 2021. Elle interprète actuellement le rôle de Camille dans *Bien sous tous rapports* de Romain Juillard.

Damien Sobieraff, Comédien



Damien Sobieraff commence sa formation théâtrale avec Laurence Andreini à La Rochelle. S'en suivra trois ans de formation aux Cours Florent où il travaille notamment avec Laurence Côté, Serge Brincat, Julien Kosellek, Cyril Anrep ou encore Jean-Pierre Garnier. Il intègre ensuite l'ESCA (école supérieure de comédien.ne.s par alternance). Durant ces années, il travaille pour Faustine Nogues (*Surprise Parti*, Avignon 2022) Paul Desveaux (*Edward Snowden*, création 2025) ou encore Zabou Breitman avec laquelle il effectue son premier rôle au cinéma en 2023 dans *Le garçon*. Entre temps il intègre l'équipe de *4211 km* d'Aïla Navidi et sera à la MC93 en 2025 pour *Le Seigneur des Porcheries* de Paul Balagué.

Deniz Türkmen, Comédien



Deniz a grandi à Kaboul, à Bruxelles, à Paris puis à Ankara où elle obtient sa licence de traduction et interprétariat. Elle travaille en tant que traductrice tout en suivant les cours de théâtre de l'Académie Medyapim à Istanbul. Elle arrive à Paris en 2008 pour intégrer l'école d'art dramatique Jean Périmony. Après sa formation, elle joue au théâtre du Point-Virgule sous la direction de Christian Bujreau puis participe à la création de *l'Histoire de Persée* de Jean Bechetoille avec qui elle jouera plus tard

Aphrodite et Persée. Elle intègre la troupe de l'*Éternel Été* en 2013. Depuis, elle joue sous la direction d'Emmanuel Besnault dans *Il était une fois... Le Petit Poucet* de Gérard Gelas, *La Vraie Fiancée* d'Olivier Py, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Ivanov* de Tchekhov et *Fantasio* de Musset. Elle joue également dans une adaptation du *Capitaine Fracasse* mise en scène par Benoît Gruel et dans une adaptation du mythe d'*Orphée* sous la direction de Benjamin Migneco. En 2022, elle rejoint la compagnie lyonnaise Terra Forma pour la création de *Craving*, écrit et mis en scène par Laurie Iversen. En 2024, elle rencontre la compagnie Nom d'Une Troupe ! qu'elle met en scène dans *Le Dernier Jour du Jeûne* de Simon Abkarian.

Contact presse



Clarisse Lepage

presse@poche.be

+32473405980